

# SUD OUEST

LUNDI 9 FEVRIER 1998

## BALLET

### L'ascension de « Giselle »

Le ballet de l'Opéra de Bordeaux reprend « Giselle ». Monique Loudières, étoile de l'Opéra de Paris, en incarne le rôle titre



On redécouvre une « Giselle » que l'on croyait connaître  
(Photo Philippe Taris)

En programmant à nouveau sa production de « Giselle », déjà présentée il y a un an, le ballet de l'Opéra de Bordeaux se devait de faire mieux. Ne serait-ce que dans le pas de dix du début du premier acte, il détonne avec le souvenir du joli fouilli de la saison dernière. De façon générale, le désordre a laissé la place à des ensembles mieux construits. Les danseurs gagnent en unité. D'une plastique plus cohérente, la compagnie tout entière s'abandonne du même coup à une émotion plus affinée et évidente, résultat d'une année de travail.

Le contraire aurait été ennuyeux surtout lorsque l'on dispose de deux solistes de grande pointe. Pourtant là aussi, l'impression laissée par Charles Judes (Albert) et Monique Loudières (Giselle), étoiles de l'Opéra de Paris, contraste avec la vêtue romantique dont paraient leurs rôles Andreï Fedotov et Elena Penkova en janvier 1997. A l'idéalisme des sen-

timents vient s'ajouter une dimension brute et cruelle, un réalisme dans le geste avec lequel la danseuse charpenté son rôle.

La scène de la folie est particulièrement poignante, tant le personnage, qui jusque-là semblait attaché à la terre, se désarticule de désespoir avant de se métamorphoser en Wilis. Il semblerait que pour parvenir à ses fins, Dominique Loudières déplace son centre de gravité.

Et c'est avec une même puissance évocatrice que Philippe Béran fait sonner l'Orchestre national Bordeaux-Aquitaine, dans une floraison de climats et un sens, tantôt naïf, tantôt épique, de la narration. Autant de bonnes raisons de redécouvrir une « Giselle » que l'on croyait connaître.

Vendredi dernier, au Grand-Théâtre de Bordeaux. Reprises, ce soir et les 10 et 11 février, à 20 heures. Renseignements : 05.56.48.58.54.